

dit : « Vous êtes mon mari. » Il lui répondit : « Ne serait-ce pas que vous avez eu cette pensée contraire à la sagesse : Je pourrai avoir des rapports avec d'autres hommes (1) ? — Je n'ai point eu le désir de tenir une telle conduite, » répliqua la princesse. « Comment pourrais-je savoir (que vous dites vrai) ? » demanda l'aveugle. La princesse alors, avec une absolue sincérité, prononça cette parole véridique : « Voici la preuve que je dis vrai : J'ai eu le sentiment que le prince *Chan-hing* était là où vous vous trouviez ; j'en ai éprouvé de la joie et de l'amour ; je n'ai point eu d'autre disposition d'esprit. S'il en est réellement ainsi, puisse un de vos yeux redevenir comme il était auparavant. » A l'instant où la jeune fille prononça cette parole véridique, l'aveugle recouvra la vue d'un de ses yeux ; il dit alors : « O sage fille, je suis *Chan-hing* ; c'est mon frère cadet *Ngo-hing* qui a commis une mauvaise action envers moi. — Comment pourrai-je savoir, demanda la princesse, que vous êtes réellement *Chan-hing* ? » Il prononça aussitôt cette parole véridique : « Au moment où *Ngo-hing* m'a percé les yeux, je n'ai pas conçu à son égard la moindre haine ; si cette parole est vraie, puisse mon autre œil redevenir comme auparavant. » Quand il eut prononcé cette parole véridique, ses deux yeux se retrouvèrent clairvoyants.

La princesse emmena alors avec elle *Chan-hing* auprès du roi son père et dit à celui-ci : « Voici mon mari. » Comme le roi ne pouvait la croire, elle lui raconta tout ce qui s'était passé auparavant. Le roi, émerveillé, ordonna aussitôt de célébrer une cérémonie magnifique. Quand le mariage fut accompli, il fournit à *Chan-hing* beaucoup de soldats et des chevaux pour qu'il pût retourner dans sa ville et en chasser *Ngo-hing* ; puis *Chan-hing* fut officiel-

1. Il soupçonne la princesse d'avoir voulu épouser un aveugle afin que l'infirmité de son mari lui permit de se livrer impunément à la débauche avec d'autres hommes.